

## **Saint Laurent de Bertrand Bonello, 2014**

Deux films français. Films sortis la même année. Les deux figurent d'ailleurs sur les IO.

Le 1<sup>er</sup> : dirigé par Jalil Lespert, sorti en janvier 2015 sur les écrans français. Il représente une forme de biopic classique et linéaire. Il s'agit aussi d'un film sur le souvenir et la mémoire. Dans ce film, c'est Pierre Bergé qui prend en charge le récit (on entend régulièrement sa voix au cours du film). Offre une image idéale de St Laurent légendaire et s'intéresse essentiellement à l'histoire d'amour entre les deux hommes. Le film a reçu l'aval de Pierre Bergé. Celui-ci a ouvert pour le cinéaste les archives de la fondation YSL et a prêté au cinéaste les robes originales. Le film a reçu un César pour le meilleur acteur. Pierre Niney parvient en effet, dans le film de Jalil Lespert, de façon assez hallucinante, à retrouver la gestuelle de Saint Laurent.

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=wiKzqEfDkoM>

Le 2<sup>e</sup> : celui de Bertrand Bonello. Le film n'a pas reçu l'approbation de l'entourage du couturier, ni l'encadrement de Pierre Bergé qui l'a bcp critiqué. Film néanmoins intéressant par sa volonté de déconstruire le biopic traditionnel et d'adopter un langage cinématographique novateur pour parler du souvenir et de la mémoire. Film décadent aussi. Plusieurs scènes sont assez « trash » aussi le film a-t-il été déconseillé aux moins de 16 ans.

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=77TeBZs2XLQ>

Possibilité de travailler sur les deux bandes annonces ou sur les deux affiches du film pour faire sentir la différence de point de vue.

### **1<sup>er</sup> extrait : les 7 ères minutes**

Le film débute en 1974. Saint Laurent a présenté ses collections Mondrian et Libération qui lui ont apporté la gloire. Lors de l'arrivée dans un palace parisien, très style année 70, on voit un personnage filmé de dos. On devine que c'est Saint Laurent qui se présente à la réception de l'hôtel sous un faux nom, M. Swann.

Le choix de M. Swann n'est pas fortuit. Référence à Marcel Proust qui sera développée dans tout le film. Les points communs entre les personnages sont nombreux : tous les deux sont créateurs, tous les deux sont des esthètes passionnés par l'art, ils sont fragiles psychologiquement<sup>1</sup>, ont un lien très fort avec leur mère et sont homosexuels. Le monde décrit par Proust sera celui de l'insouciance de la bourgeoisie avant le traumatisme de la guerre de 14/18 ; celui de YSL l'insouciance du monde de la nuit avant le traumatisme du SIDA.

« Vous êtes venu à Paris pour des affaires ? » lui demande-t-on à l'accueil. « Non, répond YSL, pour dormir ». On le voit filmé à contre-jour dans sa chambre d'hôtel, également de dos, assis sur son lit. Il est dénudé. La couleur est sombre : nous sommes dans les Limbes de la mémoire<sup>2</sup>. On ne

---

<sup>1</sup> Tous les deux, comme le dira P. Bergé, font partie de « la magnifique et lamentable famille des nerveux » qui sont « le sel de la terre. »

<sup>2</sup> Le réalisateur, dans une interview, a déclaré avoir découpé son film en trois moments : « Le jour, la nuit, les Limbes ».

voit pas son visage. L'homme se souvient, se met à nu, et raconte sa vie. Le choix de la chambre n'est évident pas anodin non plus. Comme chez Proust, la chambre est l'espace du souvenir. Les motifs du lit et de la chambre reviennent plusieurs fois (jusque dans une scène où Pierre Bergé offre au couturier un tableau représentant la chambre de Proust).

Tous les événements marquants de la vie d'YSL sont déjà derrière lui. Il est déjà YSL. Le spectateur sait à la fois qu'il est déjà célèbre, mais aussi que son état psychologique est perturbé suite à son internement psychiatrique lors de la guerre d'Algérie. Bonello déconstruit le genre du biopic. Habituellement un biopic s'intéresse à la trajectoire d'une star et fonctionne de la façon suivante : débuts difficiles, axés sur la pauvreté, puis la concrétisation d'un rêve d'enfance, la gloire et la fin tragique.

Deuxième séquence : ne dure que quelques instants. On voit le corps d'un homme, qui semble mort, dans un univers de destruction. On voit un visage mais celui-ci est méconnaissable. Le spectateur est déstabilisé. Où sommes-nous ? Qui est cet homme ? Qd se passe cet épisode ? Qui se souvient ? S'agit-il d'un épisode raconté par YSL ou le cinéaste ? S'agit-il au contraire d'une prolepse ? Le procédé est fréquent dans le film. Flash-backs et flashforwards se multiplient donnant une impression de décousu. La séquence sera remontrée par la suite. On comprendra alors que cet homme allongé est YSL et que l'homme que l'on voit apparaître au loin est Pierre Bergé. Il y a pourtant un lien avec la séquence précédente : YSL a évoqué la guerre d'Algérie, le décor n'est pas sans évoquer celui d'un monde ravagé par la guerre, YSL a fait référence à une tentative de suicide, le corps de YSL allongé parmi les décombres fait penser à un cadavre. Le travail de la mémoire comme celui du cinéaste n'est donc pas linéaire mais procède ici par association d'idées.

Troisième séquence : l'atelier. Nous sommes en 1967. Univers blanc, lumineux. Presqu'un hôpital. On voit les ouvrières qui s'affairent. Les précisions chiffrées sont nombreuses. Les gestes sont précis, quasi chirurgicaux. Le film est un hommage souvenir à toutes ces petites mains invisibles qui matérialisent les idées du créateur. On parle d'YSL dans l'atelier. On commence par voir ses mains, puis le cou du mannequin, puis un bout de visage, un bout de lunettes, puis enfin son visage. C'est celui de la période heureuse. Les débuts d'YSL. A nouveau le spectateur est déstabilisé. Nouveau flash-back. Qui se souvient ? YSL ds sa chambre d'hôtel ? YSL allongé parmi les décombres ? Le cinéaste ? Le choix d'une structure narrative éclatée est ici symbolique du travail de la mémoire qui n'est pas forcément linéaire. Le souvenir surgit ici brusquement. De même, les gros plans du début de cette séquence et l'effet d'attente avant de découvrir le visage d'YSL peuvent être interprétés comme le fait que la mémoire est parcellaire : on se souvient d'abord d'un détail avant d'avoir une vision ensemble.

## **2<sup>e</sup> extrait : La vieillesse d'YSL en 1989. Minutes 1h50 à 1h54**

La scène se passe dans l'appartement d'YSL de la rue de Babylone. L'appartement est sombre, c'est l'image d'un tombeau, d'un mausolée où le créateur vit parmi ses œuvres d'art. YSL évoque ses souvenirs avec un jeune dealer venu lui apporter de la drogue. YSL feuillette un catalogue (celui de l'exposition consacrée au défilé de 1976). Désormais YSL est un homme du passé. Ses collections sont entrées dans l'histoire. La scène est entrecoupée par des images de l'exposition : on époussette ses collections.

La conversation entre le dealer et YSL Laurent est intéressante. On évoque les boîtes de nuit de l'époque et on insiste sur leur vulgarité. « Le Palace<sup>3</sup> existe-t-il toujours ? ». Le jeune homme lui répond que la boîte de nuit a fermé. De même pour les Bains Douches<sup>4</sup>. « La musique devient industrielle. On a l'impression d'aller à l'usine ». Le monde a changé. Mais les phrases concernant les boîtes de nuit pourraient s'appliquer au monde de la haute couture. Les couturiers ne sont plus les mêmes. C'est désormais de l'industrie, c'est-à-dire du prêt à porter. Une image renvoie à la vulgarité de ce monde qui change : YSL lit désormais *Voici*, symbole d'une époque devenue mercantile, cynique et tape à l'œil.

Le choix de l'acteur pour jouer YSL est très signifiant. Il s'agit d'Helmut Berger. Bonello va chercher un fantôme du cinéma. Le cinéaste fait ici appel à la mémoire du spectateur et à sa culture cinématographique.

Pourquoi avoir choisi Helmut Berger qui fut l'acteur fétiche et l'amant de Visconti ? Deux raisons. Double mise en abyme. 1/ L'acteur a joué ds des films décadents, représentant la fin d'un monde (*Louis II, La Damnés*). Or le film de Bonello est un film décadent (les scènes d'orgie sont d'ailleurs nombreuses) qui évoque la disparition du monde de la haute couture à l'ancienne pour laisse place au prêt à porter. 2/ Le destin de l'acteur est similaire à celui d'YSL. Androgyne, talentueux, d'une beauté incroyable, Berger comme YSL sombre dans la déchéance : alcool, drogue.

Dernière image : celle où l'on YSL voit étendu sur son lit comme un gisant (tjs l'image du lit), visionnant une mauvaise cassette VHS. La mise en abyme est ici remarquable, car le film visionné est *Les Damnés*, et notamment la scène où il question d'inceste. Helmut Berber regarde ici un film de sa jeunesse. Scène de pleine de nostalgie qui renvoie à l'enferment d'YSL dans ses souvenirs.

### **3<sup>e</sup> extrait : le défilé de 1976<sup>5</sup>. Minutes 2h07 à 2h17 : le cinéma mental d'YSL**

**1/ La trahison de la mémoire.** L'extrait commence par une conversation téléphonique entre YSL et Pierre Bergé. YSL évoque un dîner entre lui et Bascher. Bergé le ramène à la réalité : Jacques de Bascher<sup>6</sup> est mort du sida. Il s'est fait enterrer avec son ours en peluche. Il n'y avait pas grand monde à l'enterrement. Pourquoi cet oubli de la part d'YSL ? Peut-être parce que la mémoire ne garde pas le souvenir des événements traumatiques : la mémoire les édulcore, voire les gomme totalement.

**2/ La façon dont surgit le souvenir.** YSL vit comme un aristocrate reclus dans son appartement, entouré de ses souvenirs. Il range soigneusement sur sa table de salon les objets qu'il a collectionnés. La beauté côtoie le sordide : cigarettes, alcool, pilules. L'aveu à son domestique est pathétique : « Je ne sais plus ». Pourtant, alors que celui-ci s'apprête à se retirer, il lui demande de

---

<sup>3</sup> Le Palace est une salle de spectacle parisienne située dans le 9<sup>e</sup> arrondissement et qui fut de 1978 à 1983 un club parisien très en vogue.

<sup>4</sup> Les Bains Douches étaient une boîte de nuit située dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Haut lieu des nuits parisiennes durant les années 1980, Les Bains Douches étaient le rendez-vous de la société mondaine et artistique internationale.

<sup>5</sup> « En 1976, Yves Saint Laurent se plonge dans le folklore russe. Pour lui, c'est l'empire des tsars, le Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg, les opéras, les ballets. Il propose un défilé slave ovationné pour ses couleurs, ses tissus précieux et ses ornements. Ce spectacle grandiose signe l'apothéose de la carrière du couturier. » <http://cheekmagazine.fr/mode/yves-saint-laurent-3-collections-mythiques-ressuscitees-dans-le-film/>

<sup>6</sup> Jacques de Bascher (1951-1989) fut le compagnon du couturier Karl Lagerfeld et amant d'YSL.

mettre un disque de la Callas. Lui revient en mémoire alors le défilé de 1976 qu'il revoit comme s'il était un spectateur assis dans la salle. On le voit diriger la musique : le voici qui orchestre son souvenir comme il orchestrait jadis la danse des mannequins du Ballets russes sur le podium du défilé. Le rôle du disque n'est pas sans rappeler là encore Proust et la sonate de Vinteuil écoutée par Swann dans *l'Ombre des jeunes filles en Fleurs*. L'expérience qu'il fait dans son salon, rappelle celle de Swann dans le salon de Madame de Verdurin, expérience elle-même semblable à celle du narrateur lorsqu'il a goûté la madeleine et y a trouvé un lien avec le passé. Elle provoque en YSL comme en Swann une réaction de plaisir émotionnel inattendu. Noter cependant que la musique change au cours de la séquence : on passe de la Callas (Vissi d'arte dans la *Tosca*) à Bach (ouverture de la *Passion selon St Mathieu*), façon de préparer de mort du grand couturier dont on joue ici le requiem.

**3/ Le télescopage des souvenirs.** Les flash-backs et flashforwards se multiplient dans cette séquence. YSL vieux se rappelle du défilé de 1976, mais cette scène est entrecoupée de nombreuses autres images : YSL à Marrakech allongé sur son lit, en train de dessiner les robes du défilé, Jacques de Bascher sur son lit en train de recoudre son ours de peluche, le souvenir d'une dispute avec Pierre Bergé où YSL veut assommer son amant, la mort d'un mannequin dans sa salle de bains à la suite d'une overdose, Bergé qui ferme les yeux d'YSL sur son lit de mort. Présent, passé, futur se mélangent. Les images se télescopent. La trame du biographique est bousculée. Pourtant l'ensemble fait sens : chaque robe renvoie à une image de la mort. C'est comme si l'on était à l'intérieur de la conscience même d'YSL et que le cinéaste essayait de reconstituer cette tension qui est la sienne entre création et désir de destruction, entre l'aspiration à la beauté, à l'élégance et la fragilité de sa personnalité.

**4/ Leur caractère fragmentaire.** Lors de défilé des ballets russes, le cinéaste découpe l'écran en plusieurs cases de tailles différentes. Procédé split-screen. Il s'agit bien entendu d'une allusion aux tableaux de Mondrian qui avaient inspiré une collection fameuse au couturier. Mais on peut se demander si ce n'est pas une image du film lui-même qui refuse la linéarité, mais procède par petites touches de façon lacunaire et labyrinthique, par aller et retour. Noter aussi le jeu des miroirs où les mannequins se reflètent de façon presque infinie, miroir qui est l'image du souvenir, symbole du regard dédoublé et de l'introspection biographique à laquelle se livre YSL.

**5/ Leur effacement.** La dernière image de la séquence est intéressante. On voit le couturier applaudi à la fin du défilé puis quitter la scène. Le procédé cinématographique est intéressant parce que l'image devient floue à ce moment-là. Après avoir ressurgi le souvenir s'estompe et donc sombre de nouveau dans l'oubli.

Sébastien LUTZ